

## LE DEREGLEMENT PASSIONNEL OU LA SOCIETE INAVOUABLE

Paul-Laurent ASSOUN

"La communauté inavouable : est-ce que cela veut dire qu'elle ne s'avoue pas ou bien qu'elle est telle qu'il n'est pas d'aveux qui la révèlent, puisque, chaque fois qu'on a parlé de sa manière d'être, on pressent qu'on n'a saisi d'elle que ce qui faisait exister par défaut? Alors, mieux aurait valu se taire?"

Cette question, formulée par Maurice Blanchot au bout de son exploration de la "communauté inavouable", dans le texte où il lui donne ses "titres de noblesse"<sup>53</sup> prend sa valeur, relayée par la psychanalyse, par ce qu'elle offre à penser, en la poignante conjonction de ces deux termes : une réalité sociale (la "communauté") qui, par définition, se montre, voire s'exhibe (un groupe sociétal, "ça se voit") et un certain "secret" - terme bien sommaire, mais qui désigne du moins ce qui se dérobe à la lumière et à la parole. Voici qui rejoint la perplexité à laquelle nous voulons donner forme ici : comment cette dimension secrète - de "ce qui doit être caché", de "ce qu'il ne faut pas dire" - habite-t-elle et hante-t-elle l'espace social, celui qui se déploie sous le regard? Double figure de la modernité sociale : une tendance "pan-optique" (tout doit être vu) et un effet de "dérobade" (il y a du non-vu) ; une "compulsion d'aveu" (tout doit être dit) et un nœud d'"inavouable" (qui fait parler justement parce que "quelque chose" ne peut être dit) ; une volonté de norme et de "bonheur" et des effets de "déliation" et de jouissance.

C'est ici, sous forme "cryptée" (en homologie à son objet), une fois de plus<sup>54</sup>, la question de l'inconscient qui, plutôt que la "psyché" du social, n'est autre que son envers. Mais nous la relançons du côté de ce que nous avons exploré nous-même sous la référence au "couple inconscient" : figure singulière au plan de la clinique psychanalytique, celle de la passion amoureuse qui unit deux sujets autour d'un certain "pire", éprouvé - le temps de la passion - comme un "meilleur" au sens superlatif - jouissance contre laquelle les intéressés n'échangeraient pas "tout le bonheur du monde", quel que soit le prix à acquitter à la souffrance. On sent à cette formulation que quelque chose, déjà, de la logique de l'échange se brouille et se dérègle.

Que ce dé-règlement affecte l'ordre symbolique - en des effets diabolisants et démonisants -, c'est ce que nous avons montré ailleurs<sup>55</sup> ; mais nous prenions acte, en quelque sorte sur le tracé même de ce dérèglement, de son effet paradoxal : celui de révéler quelque chose d'essentiel du social même. C'est sur cet aspect qu'il s'agit, si l'on ose l'expression en cette problématique du "dérobement", de braquer ici le projecteur.

Nous ne dirions pas qu'il s'agit d'y jeter la lumière quoique l'opérateur freudien nous semble ici aussi produire son effet illuminant -, mais justement de laisser se densifier, à travers le couple passionné, ce "corps opaque" présent au cœur même - à moins que ce ne soit au bord -de l'espace de luminosité sociale.

<sup>53</sup> *La communauté inavouable*, Editions de Minuit, 1968, p.92. Blanchot y examine la contribution de Georges Bataille au lien social ou sa "politique" paradoxale dont il sera question plus loin.

<sup>54</sup> Cf. sur ce point notre ouvrage *Freud et les sciences sociales* (Armand Colin, 1993).

<sup>55</sup> *Le couple inconscient. Amour freudien et passion postcourtoise* (Anthropos/Economica), 1992.

Nous y renvoyons pour les exemples littéraires qui sont resitués ici dans la problématique de la fonction "asocialisante" de la passion.

### Le secret passionnel, trou dans le social

Convenons d'emblée qu'il est paradoxal d'impliquer ainsi la passion - cette affaire éminemment "privée" qui comporte justement un processus d'"abstrayance" du reste du tissu social - dans une réflexion sur la socialité. Le couple passionné, jaloux de son secret, semble plus que tout autre, vouloir que l'Autre social le "laisse en paix". Il apparaît pourtant vite que cette "affaire privée" intéresse le social et sa normativité : comme "provocation" ou "anomie" ? Cela reste à déterminer.

On comprend que c'est de tout autre chose que d'une sociologie du couple qu'il s'agit ici : il s'agit bien plutôt de saisir, sur le vif de la constitution de ce couple, en sa relation passionnelle, ce qu'il révèle de cet envers du social où il *fait trou*. Il y a ici un point de jonction du "clinique" et du "social" d'autant plus révélateur qu'il vient troubler la bipartition confortable du "dedans" et du "dehors", de l'"individuel" et du "collectif". Il y porte cette dimension de "scandale" de quelque chose de *trop vrai* qui *aurait dû* rester caché.

Regardons en effet *ce qui se passe* quand se produit la "cristallisation" de la dyade passionnelle, pour déterminer comment cet étrange et spectaculaire "événement" s'inscrit sur la "double page", celle du sujet et du social, via le lien des sujets en jeu.

Il ne suffit pas ici de thématiser le couple passionnel, comme réalité - "symptomatique" et "sociale" : il nous faut plutôt comprendre comment ce couple "regarde" le social, déterminant en rebours le regard social "à son endroit".

Ressaisi tel qu'en lui-même, *de quoi a l'air* le couple, comme relation "dyadique" ? On pourrait légitimement le décrire comme l'unité microsociale : "un" plus "une" ouvrant la question du *lien* et donc organisant une unité de socialité primaire. Or, à peine formulé, ce constat semble se démentir, sur ce point essentiel au mode de constitution de ce lien binaire, qu'il tend simultanément à s'isoler du reste du tissu social.

Toutes les descriptions du scénario amoureux ont mis l'accent sur ce mouvement par lequel, dès lors que le "couple" fait lien, il comporte ce mouvement de retrait de la totalité sociale. Le lien dyadique comporte, semble-t-il, cette "clause de dé-totalisation". En sorte que le "couple" se pose autant comme une forme basique du lien social que comme une certaine forme de dé-liaison eu égard au *reste*.

Or, la version "passionnelle" du couple semble porter à son comble ce processus. Pour le décrire en termes de "polarités" et de "dé-polarisation", tout se passe comme si le "faire-deux", dans le processus passionnel, imposait cette *coupure* d'avec le tout. La "communauté passionnelle" est telle qu'agrègeant ses membres, elle les dés-agrège des liens dans lesquels ils étaient pris.

On comprend que le mythe porteur et quasi paradigmatique de la passion - le cycle de Tristan et Iseut - trouve son contexte adéquat dans cet univers du lien social et symbolique - nommé : "féodal" - pour venir y inscrire un dérèglement spectaculaire. On sait, en effet, que la liaison de Tristan et d'Iseut met toutes les relations - mari/femme, père/fils, suzerain/ féal - dans "tous leurs états". Depuis, la passion n'a cessé de s'inscrire dans l'ordre symbolique *comme dérèglement*. (...)

### Passion et symptôme social : la fonction d'opprobre

Le lien passionnel fait ici symptôme des plus précieux, pour objectiver ce sujet mystérieux du social, qui n'existe guère qu'en de tels moments que l'on peut référer à l'"opprobre". Le *spectacle* de la passion inscrit une blessure dans l'idéal du moi social, comme si quelque chose, là - un *voile* - se déchirait. On est là dans la logique inquisitoriale : "qu'est-ce que ça cache ?".

L'objet passionnel touche donc, électivement, à l'objet de l'*opprobrium*, ce qui a trait à l'"action

honteuse" (*probrum*) - soit ce qui s'attire la "réprobation publique". Pas de meilleur accès à cette fonction réprobatrice distinctive du social que cet objet de ce que Freud désigne sous le terme de *Verpönung*<sup>56</sup>. Objet au fond indéfinissable autrement que par son effet : c'est ce qui est "honné", étant tenu pour "pas-bon", entendons nuisible, ce qui est "mal vu" et porteur de scandale, à ce titre "choquant" pour un état donné de mœurs. Ce n'est pas pour rien qu'on entend le *poena* latin dans la *Verponung* : c'est ce qui est justifiable d'une "peine", d'une "amende". Encore l'"opprobre" n'a-t-elle guère de définition légale : c'est ce qui répugne à la conscience sociale, sans justification autre que l'assertion : "ça ne se fait pas", véritable préjugé constitutif de l'imaginaire social.

L'objet d'opprobre est donc là, avant même d'être défini : il se "détecte" à la réaction en quelque sorte phobique qu'il déclenche : objet-cause ou sujet de *honte*, pour quelqu'un - ce qui renvoie à la thématique du déchet : dire de quelqu'un qu'il "vit dans l'opprobre", n'est-ce pas désigner cet état d'abjection ou d'avilissement qui en fait un "rebut" ?

Tout se passe au fond comme si, par l'image de ce couple et l'éclat étrange (*unheimlich*, en quelque sorte) de son "objet", le tiers social se voyait renvoyer quelque chose de son propre secret. Ainsi, se demandant ce que cache la "communauté invouable", l'Autre social se trouve en position de questionner ce qu'il se cache - soit cette altérité intime sur lequel, normalement, le "rideau" doit tomber et qui se rappelle à l'improviste à l'existence, justement par la "sécession" qu'opère le couple passionné. La passion, donc, encombre le social - elle rappelle la norme à sa virtualité anémique chronique. Elle "déprime" la norme en lui rappelant qu'elle-même repose sur un certain objet d'"opprobre" qui devrait rester caché : elle découvre "le pot aux roses" de la jouissance du maître (social) et est à ce titre foncièrement impardonnable.

Peut-être les discours mêmes sur la passion (on sait que le terme, édulcoré, est évoqué dans les pratiques sociales et de stratégie publicitaire d'"élation") sont-ils à concevoir comme des mesures de contre-investissement contre cette dé-normatation. Si du moins les passionnés pouvaient bénéficier de quelque "statut" légal, s'il pouvait leur être alloué un espace de transgression où déployer leur dérèglement, en sorte que le social pourrait les surveiller, comme on dit, "du coin de l'œil" ! La passion signe son authenticité pourtant par ce fait qu'elle réalise une transgression in-régulable. Le signe de l'"invouable" est qu'il est "intraitable" : voilà qui touche au *point de douleur* du social - version collective de "la peur de la jouissance". (On le repère jusque chez les névrosés qui craignent pour eux-mêmes l'effet dérégulateur de l'événement passionnel et y parent par des dispositifs de diversion sociale). (...)

<sup>56</sup> Sur cette notion, utilisée par Freud à la fois parcimonieusement et régulièrement, cf. *Freud et les sciences sociales*, p. 95-97.